

La petite ronflait comme un jeune chiot, les narines enfouies dans l'épaisseur du traversin, le drap tire-bouchonné entre ses cuisses trop frêles.

Réveillé par le son aigre qui bourdonnait tout contre son oreille, Matthieu se dressa à demi, frissonna au contact de la brise marine qui pénétrait par les grilles d'aération et rabattit la couverture sur la toison rousse, les hanches plates et les seins lourds de la dormeuse. Son regard las s'attarda sur les fesses dodues et la bouche étroite qu'il avait forcées durant la nuit, il se dit qu'avec sa fausse candeur, son attirance pour les jeux dépravés, cette fille était un piège qu'un vieux renard efflanqué tel que lui aurait dû éviter sous peine d'y laisser quelques lambeaux de chair et de fourrure.

Il chercha ses vêtements à tâtons sur le plancher, effleura un tube de vaseline mal revissé qui avait taché sa chemise en madras, récupéra sa montre sous une paire de menottes dont le cliquetis alerta sa compagne. Elle geignit, glissa ses ongles bombés entre ses cuisses et lui grattouilla la base du sexe en chuchotant qu'il était cinq heures à peine, qu'elle avait envie qu'il la harponne, qu'il la perfore jusqu'à ce qu'elle demande

grâce. Une décharge électrique le parcourut, il se contraignit à s'éloigner de quelques pas et grommela qu'elle avait une horloge dans le ventre pour savoir que le jour n'était pas encore levé.

– Je ne perçois pas le cri des mouettes, bâilla-t-elle, fourrageant à deux mains dans ses cheveux.

Matthieu ne répondit rien, il finissait de s'habiller près de la porte. Elle distingua le zip étouffé de la fermeture Éclair de son jean, comprit qu'il n'avait pas l'intention de lui céder. D'une voix maussade, elle l'accusa de courir tringler sa rivale alors qu'il avait encore son odeur à elle sur la peau.

– Idiote, va, lâcha-t-il tout bas.

Les yeux gris et froids de la fille le balayèrent d'un regard neutre.

– Je voudrais faire l'amour avec Gaby que j'en serais incapable, tu m'as vidé, avoua-t-il.

Elle s'allongea sur le matelas, siffla d'une voix vibrante où la rage contenue le disputait à la menace :

– Tu es à moi. Retiens ça, à moi. Tu ne m'oublieras jamais, le corps a une mémoire de la jouissance que tu ne soupçonnes même pas.

Elle avait posé le doigt au cœur même de sa plaie, songea Matthieu en éteignant la veilleuse. Il quitta la pièce aveugle, creusée sous la colline de la pointe aux Chevaux, pénétra dans la salle à manger dont les baies vitrées dominaient le village ostréicole de Petit-Piquey et au loin, de l'autre côté du miroir lisse des eaux, le port d'Arcachon et la dune du Pyla.

Affalé sur le divan, devant l'écran de la télévision envahi par une bourrasque de parasites, le vieux oscillait entre son habituelle cuite de croisière et un véritable coma éthylique, sa chienne obèse couchée à ses pieds.

La vieille buvait moins ou supportait mieux l'alcool, car elle avait réussi à regagner la grande chambre ensoleillée qui communiquait avec le jardin en terrasses donnant sur le rivage, situé quinze mètres plus bas. Claustrophobe, Matthieu aurait préféré dormir là, au lieu de se claquemurer à l'intérieur de la chambre

sans fenêtre où il ne se glissait qu'avec répugnance lors de ses visites en catimini. La vieille l'avait rembarré, décrétant qu'elle ne renoncerait pas à l'endroit le plus agréable de la villa alors que la gamine se fichait comme d'une guigne de coucher dans une tombe.

Matthieu n'avait pas insisté : amant à éclipses, il évitait de se mêler des questions domestiques. Parvenu sur la plage, il aspira une large bouffée d'air et se jura, comme chaque fois qu'il réintégrait ses pénates à l'issue d'une séance scabreuse avec la petite, qu'on ne l'y reprendrait plus...

Les premières lueurs d'une belle journée de juillet allaient éclairer sa promenade au long de la mer, constata-t-il, l'œil braqué sur une trouée blafarde qui s'ouvrait dans le ciel noir.

Circulant à marée basse au long des chalands rafistolés de bric et de broc par les gens du pays, il aperçut, derrière les baraquements des ostréiculteurs, la maison jaune et bleue de Gaby, une maîtresse au long cours qu'il aurait épousée sans barguigner s'il ne s'était montré d'une désinvolture crasse dans la conduite de ses affaires amoureuses. Comme il craignait de la croiser à l'aube, les jambes en flanelle, ébouriffé, puant la femelle à plein nez, il envisagea de rentrer chez lui par le centre du village et la route de Bordeaux.

Mais Gaby n'était pas connue pour se lever dès potronminet. Et Matthieu n'aimait pas déambuler sur la route principale, dans la pestilence des gaz d'échappement et le rugissement des moteurs. L'air dégagé, il continua donc son bonhomme de chemin sur la grève, au long des anciens parcs à huîtres.

Il remarqua soudain les oiseaux qui tournoyaient au-dessus d'une barque lépreuse accrochée à un anneau : ils se laissaient tomber en piqué au fond de la coque, se chamaillaient à qui mieux mieux et ne repartaient dans un battement d'ailes frénétique qu'après avoir été délogés à grands coups de bec par des rivaux.

Le butin que se disputaient les mouettes devait être de premier ordre : une portée de chatons nouveau-nés délaissée un instant par une mère imprudente. Matthieu pressa le pas et vit que les oiseaux qui festoyaient dans l'embarcation n'étaient pas blancs mais d'un noir corbeau. Le trophée qu'ils se disputaient avait la taille d'un gros chien ou d'un jeune sanglier, venu agoniser au bord de l'eau après avoir été renversé par une voiture sur la départementale toute proche.

Matthieu regretta d'avoir oublié sa lampe torche sous le siège de sa Méhari qu'il avait laissée chez lui la veille au soir. Il avait beau cligner des yeux, il ne distinguait qu'une masse informe, dans la lumière rare du matin. Il franchit au trot les derniers vingt mètres qui le séparaient de l'annexe. Il s'aperçut alors que le mammifère écrabouillé par un chauffard portait des sandales à lanières et une fine chaîne d'or à la cheville.

Une jambe bronzée pendait hors de la barque. De minuscules crabes affamés partaient à l'assaut des ongles laqués de pourpre qui effleuraient le sable humide. Il les dispersa d'un coup de talon, chassa les goélands et les petits rapaces qui sautillaient sur le cadavre, picoraient le visage et le cuir chevelu de la morte.

Celle-ci n'avait plus d'yeux, les prédateurs s'en étaient donné à cœur joie. Il se détourna, lutta contre la nausée qui lui tordait l'estomac. Alors qu'il s'écartait du bateau, un charognard se percha sur l'épaule de l'inconnue, fouilla l'entaille bleuâtre qui zébrait sa veine jugulaire. Hurlant à pleins poumons, Matthieu se rua sur l'oiseau qui, d'un vol lourd et zigzagant, alla se percher sur le siège d'un Flyer 570, amarré à quelque cent mètres du bord.

La rage avait dissipé son malaise. Il revint examiner le cadavre ; la blessure à la base du cou excluait la noyade. D'ailleurs, la barque était pourrie et elle aurait sombré si d'aventure on avait tenté de la faire naviguer. Cette femme

avait été égorgée – de vilaines estafilades marbraient son cou et le pourtour de ses oreilles. Quant à ses mains, elles étaient lacérées de griffures, ce qui témoignait de la vive résistance qu'elle avait opposée à son meurtrier avant de s'effondrer.

Il remarqua la bague qui ornait le médus de la victime : un lourd cabochon d'onyx serti d'une couronne d'argent parsemée de lapis-lazulis ; de facture artisanale, ce bijou marchandé dans une échoppe, à Kaboul ou à Samarkand, possédait surtout une valeur affective pour sa propriétaire que Matthieu avait rencontrée à un dîner à la pointe du Ferret, une semaine auparavant. Il se souvint qu'elle avait comparé la bague à la planète Saturne entourée de son anneau bleu.

– Vous êtes astrologue ? s'était-il enquis.

– Non, chroniqueuse de mode à Canal Plus, mais je dois être née sous une bonne étoile car je barbote nuit et jour au milieu des requins sans qu'il m'arrive quoi que ce soit de fâcheux ! s'était-elle esclaffée.

Cette fois Saturne, sa planète préférée, ne lui avait été d'aucun secours.

Matthieu s'avisait que la journaliste séjournait dans la propriété de l'un de ses amis ; ce dernier courait le risque d'être soupçonné du meurtre.

Il sortit son téléphone cellulaire de sa poche pour avertir l'intéressé de sa découverte, puis il se ravisa : il réfléchissait que ce cadavre n'avait rien à faire au fond d'une barque, à vingt kilomètres de l'endroit où il aurait dû apparaître ; une star des médias qui loue une petite fortune une cabane à la pointe du Ferret, l'endroit mythique de la presqu'île, fief de l'aristocratie du vin, de la bonne bourgeoisie bordelaise et, plus récemment, des Parisiens issus du show-biz, n'irait jamais s'aventurer hors des lieux à la mode où l'on se doit d'être remarqué. La journaliste n'avait pas chaviré en bateau, pas plus que sa dépouille n'avait dérivé du sud au nord, au fil des courants de la marée montante. Pour des motifs indéchiffrables, son meurtrier s'était échiné à la trimballer – morte ou vive – jusqu'à Petit-Piquey, à

l'écart des plages fréquentées par les touristes. Puis, avec un goût évident de la mise en scène macabre, il l'avait installée comme une œuvre d'art dans une vilaine annexe bouffée par le sel et l'humidité.

Cherchant une bâche qui protégerait le corps déchiqueté des charognards, Matthieu marcha vers les bâtiments situés en retrait de la crique. La morte, calcula-t-il, les paupières plissées, gisait à cent mètres en ligne droite de la maison de Gaby.

Peut-être avait-elle remarqué quelque chose d'insolite.

Matthieu se glissa sous la véranda, tambourina trois coups discrets contre la porte qui s'entrouvrit avec un grincement de gonds mal huilés.

Il se glissa dans la salle de séjour et signala sa présence d'un « Bonjour ! » jovial.

Silence radio, Gaby dormait encore.

Il s'orienta vers la chambre, se cogna le tibia contre un obstacle qui se renversa sur le carrelage. Une flaque d'eau gicla sur ses tennis, il grogna, tourna le commutateur et remit d'aplomb la bassine en métal qui roulait sur elle-même dans une mare aux reflets rougeâtres.

Matthieu considéra le balai-brosse posé contre le mur, le flacon de Javel et la serpillière ensanglantée qui traînaient dans l'évier.

Il interpella Gaby d'une voix enrouée – nul ne se manifesta.

Il galopa jusqu'à la pièce voisine, jeta un bref coup d'œil à la literie en désordre, gagna le hangar mitoyen et s'arrêta, les bras ballants, face au vide : le break antédiluvien qui menaçait de perdre son pot d'échappement bringuebalant et ses pare-chocs en dentelles chaque fois qu'on se hasardait à changer de vitesse avait disparu.

Où était-elle allée, nom d'une pipe ?

Lui qui ne croyait ni à Dieu ni à diable pria pour que Gaby soit en vie et qu'elle n'ait rien à voir avec le meurtre.

Mais pourquoi aurait-elle assassiné une journaliste dont elle ignorait tout alors que c'était la gamine qu'elle rêvait de zigouiller ?

Matthieu exhala un soupir angoissé : le drame n'aurait pas eu lieu s'il n'avait pas dormi chez la petite, cette nuit-là ; et il fallait admettre que tout allait de travers depuis que celle-ci avait croisé sa route, la semaine de Pentecôte...